

12^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 07.09.2013

Aujourd'hui, comme promis, je voudrais méditer avec vous sur la paix dans la Règle de saint Benoît, pour qu'il nous aide à vivre l'intercession pour la paix que le Pape François nous demande, surtout en ce jour de jeûne et de prière pour la paix en Syrie et dans le monde.

Vous savez que la paix, la *pax*, a toujours été considérée un peu comme la caractéristique principale du monachisme selon saint Benoît. Mais peut-être ne nous demandons-nous pas assez pourquoi et en quel sens. Cherchons à le comprendre dans la Règle.

Saint Benoît parle pour la première fois de la paix dans le Prologue, et il le fait en citant le psaume 33, quand il donne les premières instructions pour "avoir la vie véritable et éternelle" à l'homme qui répond "C'est moi !" au Seigneur qui "cherche sont ouvrier dans la foule" en criant : "Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ?" (cf. RB Prol. 14-16). Ces premières instructions tirées du psaume 33 sont donc : "Si tu veux avoir la vie véritable et éternelle, interdis le mal à ta langue et à tes lèvres toute parole trompeuse; détourne-toi du mal et fais le bien; cherche la paix avec ardeur et poursuis-la !" (Prol. 17; Ps 33,14-15).

Comme je le disais hier, la paix est une forme de relation entre les êtres humains qui renonce au mal. Ici saint Benoît insiste sur la nécessité de cette "innocence", de cette renonciation à nuire, à faire le mal, pour commencer un chemin de paix. Le mal qui détruit la paix est le mal que nous pouvons provoquer et entretenir dans les relations, notamment avec la parole qui dit le mal, qui profère le mensonge. La parole qui fait mal est la parole qui blesse et tue la relation, qui rompt la communion avec l'autre. La violence commence là où nous permettons au mal de rompre la relation avec le frère, de l'abimer, de la rendre fausse. C'est là que nous rejetons la paix.

Cependant, l'invitation que nous adresse saint Benoît avec le Psaume 33 est une invitation à rechercher la paix et à la poursuivre : "*inquire pacem et sequere eam*". La paix n'est donc pas un bien que nous pouvons tenir entre nos mains, que nous pouvons posséder : c'est un bien à chercher et à suivre, comme un être cher qui marche devant nous. On dirait que la paix pour saint Benoît est comme l'époux du Cantique des cantiques qui semble toujours échapper à l'épouse, et que l'épouse doit toujours se remettre à chercher et à suivre dans les rues de la ville.

C'est là une caractéristique de la paix qui parcourt toute la Règle. La paix n'est jamais un bien possédé une fois pour toutes, ce n'est pas un trésor que nous pouvons enfermer dans nos coffres-forts. La paix est une réalité qu'il faut sans cesse rechercher. La paix n'est donc pas notre œuvre, n'est pas le produit de nos mains, n'est pas quelque chose qui vient de nous ; nous devons la demander et la recevoir d'un Autre.

Au chapitre 4 sur les instruments des bonnes œuvres, saint Benoît nous offre deux sentences très instructives sur la paix. La première est : "Ne pas donner une fausse paix" (RB 4,25), et la seconde : "Se remettre en paix (littéralement : rentrer dans la paix) avant le coucher du soleil avec qui on était en discorde" (4,73).

La première sentence, j'y pense souvent quand nous échangeons le signe de paix avant la communion. Il y a eu des périodes de ma vie au monastère où je me demandais si mon signe de paix n'était pas faux. Je pense que c'est une expérience très répandue : durant l'Eucharistie de la Messe conventuelle, c'est souvent le frère ou la sœur avec qui nous avons le plus de problèmes de relation à qui nous avons à donner la paix du Christ. C'est aussi parce qu'il est inévitable que nous ayons plus de problèmes avec ceux qui sont proches qu'avec ceux qui sont loin. C'est la même chose dans les familles : au fil du temps, c'est souvent la relation avec votre mari ou votre femme qui devient plus difficile qu'avec n'importe quelle autre personne au monde. Dans une communauté, il est normal que la relation entre un abbé et son prieur soit plus difficile qu'entre l'abbé et le dernier des novices. Egalement parce que plus on est proches, et plus la relation est réelle et non idéale. Maintenant, il est vrai qu'on peut se sentir hypocrite en donnant le signe de la paix, si on pense à ce moment-là à la parole de saint Benoît : "Ne pas donner une fausse paix". Peut-être devrait-on occasionnellement s'abstenir du signe de paix pendant l'Eucharistie ?

Mais quand est-ce que la paix que nous donnons est vraiment fausse ? La Règle nous répond partout où elle parle de paix. La paix est fausse lorsque nous avons la prétention de donner à l'autre une paix que nous possédons, une paix qui soit nôtre, une paix dont nous serions capables. Mais saint Benoît ne nous demande pas cela parce qu'il sait que l'homme n'est pas capable seul de posséder et de donner la paix. La paix véritable n'est pas celle que nous avons, mais celle que nous cherchons, que nous poursuivons, et surtout la paix que nous demandons, que nous mendions au Dieu de la Paix.

Alors, quand nous donnons la paix du Christ à notre frère, et que peut-être nous nous sentons comme un Caïn qui embrasse Abel avec le désir de lui donner un bon coup de matraque sur la tête, quand nous donnons le signe de la paix, le signe sera vrai, il sera toujours vrai et jamais faux si à ce moment-là, plus que la donner, nous demandons la paix à Dieu, à l'Esprit Saint, dont le fruit en nous est « amour, joie, paix... » (cfr. Ga 5,22). Le mensonge n'est pas vaincu dans nos cœurs quand nous prétendons posséder ce que nous donnons, mais bien quand nous demandons, quand nous donnons en pauvres qui mendient à Dieu le don qu'ils sont en train de faire.

Ainsi nous pouvons comprendre aussi la seconde sentence sur la paix au chapitre 4 de la Règle : "Rentrer dans la paix avant le coucher du soleil avec qui on était en discorde – *Cum discordante ante solis occasum in pacem redire*" (4,73). La paix est présentée ici comme une dimension à laquelle retourner et dans laquelle rentrer,

comme deux frères qui rentrent à la maison le soir après une journée d'éloignement et de séparation. Rentrer dans la paix : ici non plus, la paix n'est pas en nous, n'est pas nôtre, n'est pas entre nos mains : elle est plutôt la maison du Père à laquelle retourner et dans laquelle les "discordants" retrouvent la communion. "*Cum discordante (...) in pacem redire*". La dis-corde est la division des cœurs. Son contraire est la con-corde, la communion des cœurs. Dans la demeure de la paix de Dieu, ce qui est divisé se rassemble. Le frère ou la sœur du cœur duquel mon cœur s'était séparé, dans la paix je le retrouve, je retrouve son cœur et mon cœur unis au-delà de nous-mêmes. Alors la journée qui s'achève ne se termine pas mal, et la nuit sera habitée par une lumière nouvelle, plus lumineuse que nos ténèbres.

Notons que cet instrument des bonnes œuvres, saint Benoît l'insère entre deux autres très significatifs : "Dans l'amour du Christ, prier pour ses ennemis" (RB 4, 72) et "Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu" (4,74). C'est comme si la paix de la concorde était ici insérée entre l'amour du Christ qui prie pour ses ennemis et l'amour miséricordieux du Père dont nous ne devons jamais désespérer. La paix est possible seulement si elle est engendrée et nourrie par l'amour et la prière du Christ, et par la miséricorde invincible du Père. Ces derniers trois instruments des bonnes œuvres forment ainsi comme une doxologie trinitaire du chapitre 4 de la Règle : l'amour du Christ, la miséricorde du Père, et au milieu la paix de la concorde, la paix de l'Esprit Saint, de l'Esprit de communion du Père et du Fils, offerte et donnée aux pécheurs.

Je n'arriverai pas à achever aujourd'hui le sujet de la paix dans la Règle. Je continuerai lundi. Mais pour cette journée de prière et de jeûne pour la paix convoquée par le Pape François, je pense que ce que nous avons vu aujourd'hui suffit pour nous aider à comprendre pourquoi il faut prier pour la paix. La paix est un don à rechercher sans trêve, un don que Dieu seul peut faire à l'humanité. Elle est un don à demander et à accueillir. La paix est vraie lorsque nous la demandons au Seigneur : à l'amour crucifié du Christ qui prie pour ses ennemis ; à la miséricorde du Père qui veut unir tous ses enfants dans sa maison ; à la communion de l'Esprit qui réconcilie les cœurs divisés. Il est toujours nécessaire que la prière qui s'ouvre à la paix de Dieu s'insère dans la blessure de la discorde, de la division entre les personnes et les peuples, afin que Dieu puisse trouver au fond de cette blessure l'humble consentement qui permet à Sa paix de pénétrer le monde. Pour cela, nous devons demander la paix avec Marie, Reine de la paix, en nous fiant au « Oui » total de son Cœur Immaculé à l'amour de Dieu.

Méditer sur la Règle nous rend aussi conscients que pour nous, rechercher et mendier infatigablement la paix est un devoir, une responsabilité, une vocation à incarner dans les rapports quotidiens en communauté, mais sans jamais oublier que nous sommes appelés à cela pour accueillir la paix de Dieu pour l'humanité tout entière.